

En attendant Dieu

Un jeu de rôle Grandeur Nature de Victorien Marchand



BETHSABÉE

Ô Jéhovah, je sais bien que l'homme ne peut pas trouver son chemin tout seul. Ce n'est pas à l'homme qui marche de diriger ses pas. Jérémie 10:23

DIMANCHE

« ... et dans le Livre des Proverbes, il est dit : défends ta cause contre ton prochain, Mais ne révèle pas le secret d'un autre, de peur qu'en l'apprenant il ne te couvre de honte, et que ta mauvaise renommée ne s'efface pas. » En entendant ce verset de la Bible que je connais par cœur, je sens mes joues s'empourprer et je baisse la tête. J'ai l'impression que tout le monde, dans la Salle du Royaume, est en train de me regarder. Je sais en tout cas que Samuel, l'Assistant Ministériel, pense à moi en citant ce verset. A moi et à Cédric.

J'ai chaud, le sang me cogne aux tempes et les mains tremblent. Quand j'arrive à reprendre mes esprits, je jette un coup d'œil aux alentours. Non, mes frères et sœurs Disciples ont les yeux fixés sur Samuel qui désormais parle d'autre chose, le don de soi à travers l'histoire de la multiplication des pains de Jésus. S'ils ont compris que le verset du livre des Proverbes m'était destiné, personne en tout cas n'a fait mine de le remarquer. Je m'absorbe dans la lecture de ma revue d'études bibliques. Hier soir, en rentrant chez moi après une après-midi de porte-à-porte, j'ai pris une petite heure pour préparer la réunion du dimanche. Ma tête n'y était pas : j'ai lu et relu la

même phrase sans la comprendre, et finalement, juste avant de dormir, j'ai surligné au stabilo quelques passages au hasard, histoire de ne pas faire celle qui arrive les mains dans les poches, mais j'en suis pas fière. L'histoire de Cédric me reste en travers de la gorge et, en plus de la peine que je ressens, je me doutais bien que notre Assistant Ministériel, ou un des anciens, allait enfoncer encore un peu plus le clou.

« Chers frères, chères sœurs, je tenais à clôturer cette Assemblée hebdomadaire par un récapitulatif des activités de prédication du mois. »

La mine de Samuel s'assombrit. Je regarde autour de moi : personne dans l'assemblée des Disciples du Jugement Dernier de notre ville n'est étonné de ce que Samuel va dire. Ma culpabilité, qui était déjà forte depuis le début de cette réunion, s'alourdit davantage.

« J'ai fait le bilan des activités de prédication de notre congrégation. Je sais, c'est un mois difficile pour beaucoup d'entre vous. Vous avez été plusieurs à m'entretenir de problèmes professionnels ou familiaux, et jusqu'à la météo : Dieu a voulu qu'il pleuve une bonne partie du mois, et je sais qu'il est épuisant de faire du porte-à-porte ou du présentoir mobile quand il tombe des cordes. Mais les chiffres sont là : nous sommes 20 % en-dessous de notre objectif pour le mois. »

En tant que simples proclamateurs, engagés dans le mouvement (qu'on appelle familièrement le DJD), nous devons à notre congrégation 50 heures par mois. Les proclamateurs permanents, eux, en font 150. Chaque fin de mois, nous devons rendre compte du nombre d'heures effectuées. Quand j'étais plus jeune, on remplissait une feuille le dernier dimanche du mois, à la Salle du Royaume. Aujourd'hui, tout est informatisé : les plannings sont sous Excel et notre nombre d'heures est comptabilisé automatiquement. C'est vrai, ce mois a été épuisant, et c'est vrai, il m'en manque quelques unes. Nous sommes libres, il n'y aura aucune sanction si je ne fais pas mes 50 heures tous les mois, mais ce ne serait pas correct par rapport à mes frères et sœurs qui eux, accomplissent leur part pour l'œuvre de Notre Seigneur Jéhovah Dieu.

« Il manque au total 300 heures de prédication pour ce mois-ci. Parfois, vous pouvez vous laisser aller au découragement, et vous dire que ce n'est pas si grave, que vous ferez mieux le mois prochain. Laissez-moi vous rappeler, chers frères et sœurs, à quel point notre mission est cruciale. Harmagedon approche ! Comme le dit Mathieu, verset 24:36, "nul ne sait ni le jour ni l'heure", mais les signes sont là, nous en avons longuement parlé tout à l'heure. Le jour de l'Harmagedon, toute personne qui n'a pas été reconnue par Jésus-Christ comme l'un de ses Disciples du Jugement Dernier ira en enfer, dans le Royaume de Satan. Quand vous sortirez de la Salle du Royaume pour retourner dans le Monde, regardez bien chaque personne dans la rue. Aujourd'hui, vous pouvez encore les sauver en les faisant entrer dans la Vérité, mais si demain Harmagedon arrive, leurs âmes seront perdues. Ces 300 heures de prédication, elles peuvent faire la différence entre une âme qui a été sauvée et une autre qui brûlera dans les flammes de l'enfer. »

Décidément, aujourd'hui, Samuel ne fait que me remettre face à mes responsabilités. Je me sens humiliée, mais j'en suis la seule responsable. Oui, j'ai négligé le service de mon Dieu à cause de problèmes bien triviaux. Le soir où j'ai appris pour Cédric, j'ai purement et simplement annulé une session de présentoir. Je n'en avais pas la force, je ne me sentais bonne qu'à pleurer. Cette honte

me donne envie de me ressaisir. Allez, ce ne sera pas simple la semaine prochaine à cause du boulot, mais je vais tenter de faire des heures en plus.

A la fin de l'Assemblée, nous sommes nombreux à nous regrouper autour de l'ordinateur du planning : c'est une joyeuse pagaille. « Ma sœur, peux-tu me noter disponible mardi prochain, de 10 à 12 ? » « Je peux me libérer sur ma pause midi jeudi prochain, pour de la valise, si c'est pas trop loin du travail ». Le discours de l'Assistant Ministériel a porté ses fruits et, collectivement, nous relevons tous le défi, dans la bonne humeur. Ça fait chaud au cœur et j'en oublie temporairement mes soucis. Une telle solidarité n'existe nulle part ailleurs et c'est un cadeau de Dieu, ça j'en reste persuadée.

Je passe tout l'après-midi à faire du porte-à-porte avec Moussa et Yvonne, un couple de Disciples venu récemment du Gabon. Les refus, les grossièretés, je n'y fais même plus attention : je me sens à nouveau utile et à ma place. Moussa et Yvonne ont une tchatche incroyable et une bonne humeur à toute épreuve, je suis dans mes petits souliers en les regardant opérer. Bon, pas de surprise, on n'arrive à distribuer que quelques prospectus en trois heures et personne ne souhaite qu'on revienne le dimanche suivant. Yvonne dit qu'en Afrique, c'est plus simple et que les gens sont bien plus ouverts. Moussa ajoute même qu'il a converti personnellement trois personnes qui se sont faites baptiser dans la Vérité ensuite : j'ai peine à y croire, moi qui dans toute ma vie de prédication n'ai réussi à convertir personne. Je n'ai même ramené personne à la salle du Royaume, si l'on excepte Cédric.

En rentrant le soir, je passe un rapide coup de fil à mes parents. A Mulhouse, ils ont beau temps. Je n'ai pas parlé de l'histoire de Cédric à ma mère, elle sent qu'il y a quelque chose qui cloche. D'ordinaire je lui dis tout, mais la honte, personne n'aime partager ça. Bien qu'épuisée, je mets longtemps avant d'arriver à fermer l'œil.

LUNDI

Le réveil piquait ce matin... Cette semaine j'embauche à 7 heures tous les jours. Je suis technicienne en biotechnologie dans une entreprise agroalimentaire pour laquelle j'effectue des tests sanitaires. Comme il est dit dans le livre des Proverbes, 14:23 : « quelqu'un qui travaille dur en tire des avantages », alors on travaille dur.

Quand je suis en contrôle de production, comme cette semaine, le boulot est très routinier : prélever des échantillons au hasard sur une chaîne et faire une batterie de tests pour contrôler l'absence de tout un tas de substances toxiques ou de bactéries. Ça a l'air compliqué quand je l'explique, mais c'est tout simple : c'est la machine qui fait tout et qui imprime un petit ticket avec le résultat inscrit en couleur. Il faut être rigoureuse et méthodique, et ça me va. L'autre avantage de ce genre de boulot est que je dois être en permanence en blouse, charlotte et gants : mes collègues de boulot ne remarquent rien de particulier quant à mon habillement. Les filles, ça peut être langue de vipère sur ces sujets là et dans d'autres boulots, j'avais toujours des questions : « pourquoi tu mets pas de décolletés », « pourquoi tu portes pas des jupes plus courtes », « tu

devrais mettre du maquillage de temps en temps ». C'est dit sur un ton gentil au début, et quand j'ai le dos tourné, c'est plutôt « tu as vu comment était sapée sœur Thérèse aujourd'hui ? » Donc tenue de travail, c'est très bien, on est toutes à égalité et je ne servirai pas de punching-ball à des fashion victims qui aiment s'habiller comme des prostituées.

La matinée se passe sans aucun incident, hélas. J'aime bien quand il y a une panne, quelque chose qui sort de l'ordinaire. Je sors le manuel de la machine, je cherche une solution sur Internet, ou j'appelle un type de la maintenance, dans tous les cas ça casse la routine et ça me force à mobiliser un peu mon intellect. J'ai toujours de l'amertume quand je repense à mes études en Alsace. J'étais en licence sciences de la vie ; ce n'est pas si courant qu'un DJD se lance dans des longues études, mais mes parents me soutenaient et les anciens n'ont pas eu leur mot à dire. Certains cours étaient vraiment passionnants : quand on voit la complexité de fonctionnement d'un organisme vivant, comme tout s'agence à la perfection, on ne peut y voir qu'une intervention divine. Je ne comprenais pas que chez les Disciples certains puissent opposer science et religion, puisque tout ce que je voyais me confortait dans ma foi.

Plus j'ai avancé dans les études, plus les difficultés ont été nombreuses. Je me souviens d'un partiel sur la théorie de l'évolution qui m'a valu une très mauvaise note, parce j'ai osé contredire Darwin. Au rattrapage, j'ai pris sur moi pour leur mettre ce qu'ils voulaient lire, mais je me suis sentie très mal ensuite. J'ai hésité à en parler aux anciens, mais papa m'a dit de ne pas le faire si je tenais à ces études, qu'on pouvait user de mensonge dans une copie avec des gens peu respectables, je ne sais plus quel verset il a cité pour me faire avaler ça mais j'ai fait semblant de le croire. L'année suivante, par contre, au TP où il fallait analyser un échantillon de sang au microscope, je n'ai pas pu. Mentir, c'était déjà un péché, mais manipuler du sang c'était offenser Dieu directement. J'ai pris ma décision seule : le jour même, j'ai demandé un entretien avec le professeur responsable de la licence. Nous avons eu une longue discussion dans son bureau. En scientifique expérimenté, il avait l'habitude de rallier ses étudiants à ses vues, mais avec moi il n'a pas réussi. Je crois même qu'il a été désarçonné par ma capacité d'argumentation. C'est que j'ai été à bonne école. Nous nous sommes quittés sur ce désaccord, il semblait presque plus navré que moi. Il a été sympa, il m'a validé un DEUG en biologie en me disant que je pouvais au moins postuler à des emplois de technicien, à défaut de faire le travail de mes rêves. Je ne me voyais pas rester à Mulhouse chez papa et maman sans rien faire : je les aime énormément mais j'ai ma vie d'adulte à construire. En attendant de trouver un boulot dans ma branche, j'ai enchaîné les petits boulots pendant quelques mois. De la vente, du service, un peu de nettoyage aussi. J'ai même été embauchée pour faire de la vente en porte-à-porte : mon patron était très satisfait de mes résultats et m'a demandé si j'avais déjà de l'expérience dans ce genre d'emploi. Je n'ai évidemment pas dit que j'étais Disciple J'ai arrêté rapidement, j'avais l'impression d'arnaquer les gens et ça me pesait. J'ai enfin pu postuler à une offre d'emploi qui me correspondait : voilà comment je suis arrivée à Bordeaux. L'occasion de laisser à Mulhouse de vieux démons et de quitter le cocon familial, dans l'espoir d'en créer rapidement un autre.

MARDI

Sur ce tapis roulant, couverte de transpiration, les poumons prêts à exploser, je me sens vivante. Cette fois, j'ai profité d'une longue pause midi pour aller à la salle de sport pendant 45 minutes. La première fois que j'ai entendu un collègue dire « je vais à la salle », mes yeux se sont allumés et je lui ai demandé avec un enthousiasme beaucoup trop excessif « c'est vrai ? Pourtant je t'ai jamais vu ! » C'est que chez les Disciples, on parle de la Salle du Royaume comme simplement « la salle ». En l'occurrence, ce collègue allait simplement à la salle de sport, comme beaucoup de gens du Monde, et j'ai eu l'air bête. Maintenant, quand j'y vais, je dis toujours « la salle de sport » pour éviter les ambiguïtés.

J'ai toujours aimé le sport, et j'en fais depuis toute petite. Mon truc à moi, c'était le handball. J'en ai fait en club, d'abord au collège et puis ensuite au lycée et pendant mes études. J'ai toujours un pincement au cœur en allant courir seule sur un tapis ou en pédalant sur un vélo d'appartement : ça défoule, c'est vrai, et j'en ai besoin, mais ça ne vaut pas l'adrénaline d'un bon match.

On a quand même réussi à finir championnes départementales du Haut-Rhin, avec la team (entre nous, on s'appelait juste la team). Deux entraînements par semaine et des matchs réguliers le week-end, et les résultats étaient là. J'arrivais à sentir où était chacune d'entre elles sur le terrain, savoir à qui passer la balle pour obtenir quel résultat. Lorsque je marquais ou que je faisais une passe décisive, je ressentais une joie sincère : un loisir qui procure autant de plaisir, qui décuple le physique et le mental et tout ça, sans causer de mal à qui que ce soit, c'est un cadeau de Dieu. Et puis, les filles de la team, c'étaient aussi mes premières amies du Monde. Sans être interdit, c'est plutôt déconseillé chez nous de fréquenter les gens du Monde, mais pour le sport, il n'y avait rien à redire. Elles ont très vite su que je faisais partie des Disciples, mais à part des questions qui étaient plus de la curiosité que de l'hostilité, ça n'a jamais été un problème entre nous. Elles me surnommaient Betsy, personne ne m'avait encore donné de surnom, chez nous c'est déformer le prénom de notre baptême, mais c'était fait avec tant de tendresse que je n'y ai pas vu trace d'un blasphème. Dans nos pots après match, certains sujets étaient tacitement évités. On parlait hand bien sûr, mais aussi du quotidien, de films ou de séries, de musiques, de mecs aussi. C'est une fille de la team qui m'a prêté Harry Potter, que je lisais en cachette. C'est une autre fille de la team qui m'a fait découvrir Nirvana. Un soir où je me sentais particulièrement bien, après une victoire contre Colmar, j'ai pris deux bières. Une des filles de la team a lancé un jeu du style « action et vérité » et je me souviens avoir dû répondre à ce que j'attendais chez un homme : « qu'il fasse bien l'amour ». Ça les a toutes fait marrer et elles m'ont sorti « dis donc Betsy, tu te lâches ! » Ce sport me manque. Cette ambiance me manque. Elles me manquent. J'ajoute deux poids sur les haltères et je passe à la muscu. Pour évacuer.

Suivent deux heures de valise (c'est comme ça que nous appelons le présentoir mobile), sous la flotte, avec Jérémie et Déborah. C'est un couple de quinquagénaires, ils sont gentils mais... Jérémie ne dit rien mais fait toujours des bruits de bouche agaçants, quant à Déborah, c'est une pipelette qui parle beaucoup trop fort, même en pleine rue. Ce n'est pas très chrétien

mais j'étais bien contente quand ça s'est terminé. La valise, c'est bien quand on est en bonne compagnie, on discute et on ne voit pas le temps passer (il est très rare que des gens nous abordent de toute façon). Avec des gens qui ne parlent pas ou pire, qui parlent trop, c'est une corvée. Je préfère par contre largement la valise au porte-à-porte : au moins, on n'embête personne. Je me sens toujours un peu coupable quand les gens sont réveillés (certains travaillent de nuit et on les dérange en pleine journée), sortent de table ou même, des fois, nous répondent essoufflés et qu'on devine sans peine ce qu'ils étaient en train de faire. Au moins, avec la valise, ne viennent que les gens intrigués par le message du présentoir, et les autres passent simplement leur chemin. C'est aussi un excellent moyen de lier connaissance et pour moi qui viens d'une autre ville, c'est précieux.

Après être rentré dans mon studio, j'ai regardé un peu la télé pour me changer les idées. La télé, d'après notre Assistant Ministériel, c'est l'œuvre de Satan : pour pas mal d'émissions, je suis d'accord avec lui, mais il ne faut pas tout mettre dans le même panier. Je regarde Discovery Channel, j'aime beaucoup les documentaires sur la nature, les animaux, l'histoire. Je prends conscience de la beauté de notre planète. Ce soir-là, j'ai regardé un documentaire sur les Açores qui n'a fait que renforcer mon envie de voyager. Je veux découvrir le monde et ses beautés cachées, même si jusque-là, je ne l'ai guère fait dans ma vie. On voyageait peu avec mes parents, le budget était serré et puis il fallait être là le dimanche à la salle du Royaume. Durant mon adolescence j'ai eu la chance de me rendre à un rassemblement mondial des Disciples en Angleterre. Pendant une semaine, j'ai pu parler à des Disciples du monde entier, découvrir de nouvelles cultures et je crois que ça a été le déclic. Depuis, je n'ai pas voyagé. Pourtant les propositions sont nombreuses pour partir avec les Disciples à l'étranger, pour faire du bénévolat pour le mouvement. Outre le fait qu'il faut bien que je travaille pour payer mon loyer, je préférerais ne pas partir seule. L'idée en tout cas me revient souvent.

En m'endormant, l'image de Cédric que j'avais si bien réussi à chasser me revient, et avec une colère mêlée de culpabilité.

MERCREDI

J'ai quelques heures de libres dans l'après-midi. J'en ai profité pour appeler ma sœur, qui est restée à Mulhouse. Ça fait déjà un mois qu'elle est fiancée et son mariage est prévu pour cet été : je serai témoin, et c'est un moment que j'attends avec impatience. Voir ma petite sœur se marier sera émouvant. Elle est tendue et je mets un moment à comprendre pourquoi. Elle devrait pourtant nager dans le bonheur, mais c'est compliqué avec son fiancé. Lui voudrait la voir plus souvent, mais se voir seuls c'est prendre le risque de pécher avant le mariage. Elle ne se sent pas le courage, malgré ses prières, de résister au désir alors du coup ils se voient peu et c'est un point de crispation. Je lui prodigue quelques paroles apaisantes, je lui partage un verset que j'ai lu dans la revue d'études bibliques : « Toutes les tentations que vous avez subies sont communes à tous les humains. Mais Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce que

vous pouvez supporter et, quand la tentation surviendra, il préparera aussi l'issue, afin que vous puissiez l'endurer » (Corinthiens 10:13). Je raccroche ensuite pour aller faire du porte à porte. Cette conversation avec ma sœur me travaille. Quand j'étais ado, à la salle, un des anciens m'a dit « tu devrais porter une jupe plus longue car tu pourrais faire trébucher certains frères ». J'ai tenté l'humour : « justement, si ma jupe est trop longue, ils peuvent trébucher en marchant dessus », mais c'était trébucher dans le sens avoir des pensées impures, bien sûr. Je ne l'ai plus remise à la salle, cette jupe, par contre l'ancien m'a, sans le vouloir, donné une information capitale : elle pouvait causer des pensées impures. Je l'ai portée chaque fois que j'ai voulu plaire à un frère ou me mettre à mon avantage. Je crois que c'est tout moi, ça, jouer avec les règles dès que je le peux. Si j'étais dans la situation de ma sœur, je n'hésiterai pas à le chauffer, mon fiancé, toutes les fois où je pourrais, sans pécher bien sûr, afin de faire de vraies étincelles pendant la nuit de noces. Autant dire que je ne suis pas trop à ce que je fais en sonnant chez les gens et que je laisse Moussa et Yvonne faire. Quand je rentre chez moi, je sais déjà comment ça va se passer. Je feuillette quelques pages de la Bible mais rien n'y fait, le cœur n'y est pas et des images dansent devant mes yeux. Pire, celle de Cédric s'y invite. Je n'insiste pas, j'enfile mon leggings et mes baskets et je file à la salle de sport. Deux heures d'épuisement sont nécessaires pour qu'enfin je puisse sombrer dans un demi-sommeil brûlant et agité.

JEUDI

Je suis en rogne depuis le début de la journée, sans raison particulière, et je le suis encore quand je passe la porte de la salle du Royaume, à 19 heures. Je m'en veux un peu : ce n'est pas à mes frères et sœurs Disciples de subir les conséquences de mes problèmes. Trois fois par semaine, nous nous retrouvons à la salle en soirée pour deux heures d'étude biblique. Je perçois à la mine tendue des gens présents qu'il se passe quelque chose : Michel est là. Je résiste à la tentation de le saluer et je vais m'asseoir. Il a été exclu le mois dernier des DJD, à cause de sa consommation d'alcool chronique. Le conseil des anciens l'a reçu, encore, l'a longuement écouté, et puis a finalement dû l'exclure. Quand un Disciple est exclu, automatiquement tous les autres doivent couper tout lien avec lui. Par son comportement, il a renoncé à rester dans la Vérité et il faut maintenant éviter que ses écarts contaminent les autres : c'est dur, très dur, mais c'est à ce prix là que notre congrégation peut garder ouverte la communication avec Jéhovah Dieu. Nos réunions sont ouvertes à tous, nous sommes un mouvement qui accueille tout le monde, et donc Michel peut y assister. S'il revient encore, s'il montre que son comportement a changé et qu'il est prêt à vénérer Dieu, alors le Conseil des Anciens peut décider qu'il sera à nouveau admis dans la Vérité. Au vu de ses fautes passées, cela peut prendre des mois, des mois à venir aux assemblées sans que personne ne lui parle. C'est presque aussi dur pour nous que pour lui. Michel doit beaucoup souffrir, mais il l'a aussi bien cherché. La Bible est très claire sur ce point : « ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas du royaume de Dieu ? Ne vous y trompez

pas : ceux qui ont une conduite sexuelle immorale, les idolâtres, les adultères, les hommes qui pratiquent l'homosexualité, les voleurs, les gens avides, les ivrognes, les insulteurs et les extorqueurs n'hériteront pas du royaume de Dieu » (Corinthiens 6:9). Je ne connais pas Michel personnellement, nous sommes près de deux cent à fréquenter cette salle du Royaume à Bordeaux et je ne suis présente que depuis moins d'un an, mais ce qui touche notre communauté me touche personnellement aussi. C'est d'autant plus dur que j'ai vécu pendant mon adolescence une telle mise à l'écart.

A Mulhouse, nous étions de très bonnes amies avec Esther, une jeune Disciple. Nous étions dans le même lycée. Pêché de jeunesse, je me suis mise à fumer, pour faire mon intéressante devant mes camarades de classe du Monde. Esther est venue me voir une première fois pour me dire d'arrêter mon comportement : si je ne le faisais pas, elle serait obligée d'en parler aux anciens, car 'il y a « un temps pour se taire et un temps pour parler » (Ecclésiaste 3:7). Je lui ai répondu que ce n'était pas si grave que ça de fumer, et le dimanche suivant j'ai été convoquée par les anciens. J'ai très mal vécu ce que j'ai pris comme une trahison de la part d'une amie, et la colère m'a poussé à faire pire encore que fumer : j'ai nié et dit que c'était Esther qui avait tout inventé. Les anciens ont été conciliants : ils m'ont clairement averti de la gravité de la calomnie et m'ont laissé une semaine pour réfléchir à mes actes. Soit je me repentai de mon péché de tabagisme, soit je maintenais mes accusations contre Esther. Le lendemain, j'ai revu Esther triomphante et en dépit du bon sens, j'ai maintenu mes accusations.

A la réunion du dimanche, l'assistant ministériel a prononcé ma réprimande. « Sœur Bethsabée, par son emploi des drogues, ses mensonges réitérés et sa calomnie, s'est éloignée de la Vérité. Le livre des Révélation (22:15) est clair à ce sujet : « dehors sont les chiens, ceux qui pratiquent le spiritisme, ceux qui commettent des actes sexuels immoraux, les meurtriers, les idolâtres et tous les individus qui aiment et pratiquent le mensonge ». Pendant une semaine, sœur Bethsabée sera exclue de la Vérité. Elle pourra, si elle professe un repentir sincère, la réintégrer ensuite. »

Il y a pire que la honte qu'on ressent : il y a la solitude douloureuse dans laquelle on se retrouve plongée pendant une semaine, quand personne ne vous adresse plus la parole, quand vos propres parents font comme si vous n'existiez pas à table. C'était la pire semaine de ma vie et c'est en larmes que je me suis excusée auprès d'Esther, des anciens et de l'assemblée des Disciples. Alors oui, le sort de Michel, je le comprends, et si j'évite de croiser son regard et que je ne lui adresse pas la parole, je m'en sens pourtant coupable. Samuel, l'assistant ministériel, conclut la réunion d'étude de la Bible par ce verset : « Si quelqu'un est témoin de quelque chose ou l'a vu ou l'a appris, et qu'il entende un appel à témoin mais ne révèle pas ce qu'il sait, il commet un péché et il portera la responsabilité de sa faute. » (Lévitique 5:1) Un message très net à l'adresse de nous tous : il faut être vigilants à ce qu'une brebis égarée ne vienne pas perdre le troupeau.

En rentrant chez moi, je reçois un message de la team : une photo des filles après un entraînement, dans un bar de Mulhouse, avec un message « prêtes à remettre ça contre Colmar

dimanche. Tu nous manques, Betsy ! » C'est adorable de leur part et dans l'état dans lequel je suis, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Je repense à la manière dont j'ai dû quitter la team. Après un match qui m'a fait rater une troisième réunion du dimanche d'affilée, un ancien a voulu m'en parler. Le hand m'apportait un bon équilibre et me rendait heureuse, alors j'ai préparé ma défense avec le meilleur livre qui soit, la Bible. Mais l'ancien ne m'a pas fait de reproches. Il m'a simplement demandé : « est-ce qu'il t'es déjà arrivé de ne pas venir à un rendez-vous où quelqu'un t'attendait ? A ton avis, qu'est-ce que pense Dieu de ton absence ? » Je ne m'étais pas posé la question en ces termes. Pour moi, Dieu devait être heureux de me savoir heureuse. J'ai cité Timothée (4:8) : « L'exercice physique est utile ». Mais l'ancien connaissait mieux la Bible que moi, et il a cité le verset en entier : « car l'exercice physique est utile à peu de chose, mais l'attachement à Dieu est utile à toutes choses, puisqu'il porte en lui la promesse de la vie présente et de la vie à venir. »

L'ancien ne m'a pas fait de remontrances. En sortant de la pièce, je me suis rendu compte de mon égoïsme : est-ce que je valais mieux que les gens du Monde si je délaissais ma foi pour aller marquer des buts ? J'ai essayé de rester quelques temps en hand loisir, sans jouer de matchs, mais ça me pesait trop alors j'ai préféré arrêter. A peu près au même moment, la fac s'arrêtait aussi pour moi et ce poste à Bordeaux est venu ensuite à point nommé, pour laisser loin de moi Mulhouse et ses amertumes.

VENDREDI

Quand on est une fille Disciple, les hésitations du matin devant la penderie sont nombreuses. Aujourd'hui, je dois prévoir trois tenues : celle pour aller au travail, celle pour la prédication de ce soir (je fais une heure de valise, en centre-ville) et celle pour aller au sport ensuite. On ne peut pas dire que les boutiques de fringues actuelles soient faites pour nous. Les dernières directives concernant la tenue à porter en prédication donnent davantage de liberté, mais du coup ne simplifient pas mon choix du matin. Depuis peu, il n'est plus obligatoire de porter une jupe (pour les femmes) ou une cravate (pour les hommes), mais pour la prédication seulement, pas pour les réunions à la salle du Royaume. Je suis tiraillée, parce que d'un côté, c'est plus pratique pour ne pas avoir à se changer en sortant du boulot, et d'un autre, le Deutéronome (22:5) dit : « une femme ne doit pas mettre de vêtements d'homme, et un homme ne doit pas porter de vêtements de femme. Car celui qui fait cela est détestable pour Jéhovah ton Dieu ». Et puis, notre message auprès des gens que nous essayons de convertir passera mieux si nous sommes avenants et bien habillés.

Après avoir fait un soir une prédication en jean, une sœur m'a tout de même fait remarquer que d'après Timothée (2:9), « les femmes doivent se parer d'une tenue convenable, avec modestie et bon sens », ce qui exclut les pantalons trop moulants comme les jupes trop courtes. Les décolletés sont proscrits également, bien entendu, et pour ma part je m'autorise un léger maquillage qui ne pose pas de problème. Il n'est pas interdit de rester féminine et de se mettre en valeur,

discrètement bien sûr. Quant à la tenue de sport, c'est tellement compliqué d'en trouver une qui respecterait les bons critères que j'ai renoncé. Je passe inaperçue à la salle (de sport) en short ou leggings et c'est très bien comme ça.

Le midi, j'ai été invitée à déjeuner chez Moussa et Yvonne. Ils habitent dans un HLM dans un quartier populaire et j'ai été surprise de voir deux autres Disciples aussi, croisés à la salle. Ils sont comme ça, Moussa et Yvonne, ils aiment toujours avoir des gens à la maison, cuisinent pour quinze et sont un peu la cantine des frères et sœurs qui travaillent en ville et se retrouvent le midi. Le poulet braisé était délicieux, la discussion est venue spontanément, puis les rires. A 14 h, je suis repartie pour le boulot avec un grand sourire. Yvonne m'a dit « tu repasses quand tu veux, tu auras toujours une assiette ». Il y a un an, je ne connaissais encore personne dans cette ville et grâce aux Disciples, j'ai rencontré des gens merveilleux, j'ai un entourage social qui ne me laissera jamais tomber et qui partage ma foi. Ces moments informels me rendent optimiste sur l'avenir et me redonnent courage.

Ce soir, j'ai une heure de valise avec Judikaël, que j'ai réussie à caser comme j'ai pu entre le boulot et le sport : il faut absolument que je me défoule. Je ne le connais pas bien, Judikaël, je me souviens juste qu'on a fait de la valise ensemble, il y a quelques mois, et qu'on avait passé un bon moment. J'avais eu l'idée, pour casser la monotonie, d'aller proposer aux groupes de touristes de la place de la Bourse de les prendre en photo : c'était idéal pour nouer un premier contact positif. Après deux heures mardi à m'ennuyer ferme avec Jérémie et Déborah, je dois dire que c'est plutôt rassurant de finir ma semaine de prédication avec Judikaël, un homme de mon âge avec qui je pourrai partager des préoccupations. Après avoir consigné dans l'ordinateur les résultats des derniers tests et salué mes collègues, je passe au vestiaire pour me changer et mettre mes habits de prédication. C'était un vendredi soir, comme aujourd'hui, que j'ai croisé Cédric sur une session de valise. Il s'est avancé, on a bavardé un peu, je lui ai remis un prospectus. Et puis la semaine suivante, rebelote. Je n'étais pas seule à chaque fois, bien sûr, on n'est jamais seul en prédication, mais c'est avec moi qu'il préférait parler. Il me faisait l'effet d'un jeune, d'un étudiant qui s'interroge sur le sens de sa vie, qui a grandi sans spiritualité et qui se rend compte soudainement qu'un tel monde ne peut pas exister par pur hasard. J'ai ressenti une profonde fierté quand je l'ai vu venir à une réunion du dimanche, à la salle du royaume : avec son jean et son sweat à capuche, il détonnait dans la foule des Disciples, mais tout le monde l'a accueilli avec bienveillance. J'ai pris du temps pour répondre à ses questions, pour lui parler de la Bible, de la façon dont on fonctionnait, et je l'ai senti très curieux, très ouvert. Il est venu comme ça, semaine après semaine, pendant près de deux mois. Il prenait des notes, repartait avec des revues d'études bibliques, parlait à des gens, s'intéressait à tout, mais c'est avec moi qu'il passait le plus de temps. Et puis un dimanche, il a cessé de venir. Plus de nouvelles. Je me suis fait du souci pour lui, je m'en suis voulu de n'avoir pas pris son numéro, jusqu'à ce soir où Samuel m'a tendu une pile de feuilles imprimées en me disant « tiens, Bethsabée, tu trouveras cela instructif » Je me souviens encore du choc ressenti à la lecture du titre :

Les Disciples du Jugement Dernier, entre internalisation des normes et dérives sectaires

Cédric Prieur

Mémoire de Master 1 en sociologie

Le pire restait à venir, dans la page des remerciements, j'étais citée :

« A Be...., pour ton accueil au sein des Disciples et pour m'avoir fourni le matériau nécessaire à mon mémoire. »

Je n'ai pas lu le reste. De la part d'un homme que j'estimais, c'était le baiser de Judas. Une secte ! Ce n'est pas le premier ni le dernier à dire ce genre d'idioties. Si c'est une secte, alors qui est notre grand gourou ? Nous sommes guidés par un conseil d'anciens qui ont tous commencé simples proclamateurs. Notre chef, c'est Jésus-Christ. Qui s'enrichit sur notre dos ? Nous ne faisons que des contributions volontaires et tout à fait modiques pour payer les charges de la salle du Royaume et le coût des publications. Nous sommes même audités par le fisc, sans qu'il n'y trouve rien à redire ! Où est la communauté coupé du monde où nous vivons ? Nous avons tous un travail, une vie de famille, des liens avec la société. Où sont les abus ? Chaque année dans le monde entier, des milliers de personnes choisissent librement de se faire baptiser Disciples. On en revient toujours là, avec les gens du Monde : on leur tend la main, on essaie de leur offrir le salut, la vie éternelle, ils nous ignorent et nous insultent à longueur de temps et quand l'un d'entre eux s'intéresse à nous, c'est pour nous salir sans même essayer de nous comprendre.

Personne ne m'a reparlé de Cédric depuis, et d'ailleurs je n'ai rien à me reprocher, j'ai simplement prêché la parole de Jéhovah et essayé d'accueillir une brebis égarée. Je pense seulement qu'on ne m'y reprendra plus à accorder ma confiance aux gens du Monde.

C'est sans conviction que j'approche de l'endroit où je dois débiter la valise. Je regarde passer les gens, indifférents au sort du monde et à son salut, ces gens pressés de rentrer chez eux, de regarder la télé, de vénérer le veau d'or du profit et de la luxure. Je passe mon temps et mon énergie, j'use ma santé pour eux, et eux s'en fichent. Et si un passant s'arrête et fait mine de s'intéresser, je repenserai à Cédric et à sa duplicité.

« Voici que j'envoie mon messager, et il tracera un chemin devant moi. Et soudain le vrai Seigneur, que vous recherchez, viendra à son temple ; et le messager de l'alliance viendra, lui que vous attendez avec joie. Voyez ! Il viendra à coup sûr, dit Jéhovah » (Malachie 3:1)

Je ne peux m'empêcher d'avoir une certitude qui frise le blasphème : c'est pas aujourd'hui qu'il viendra.